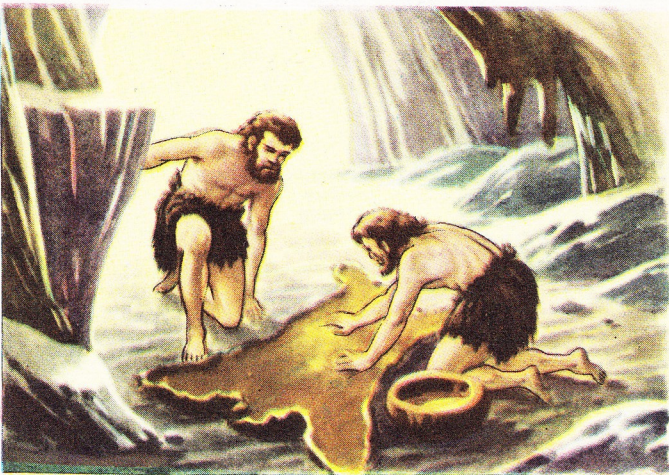




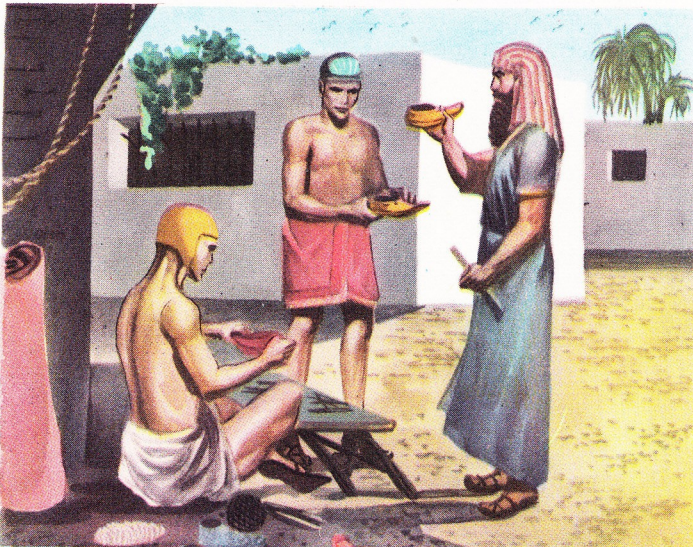
Histoire DE LA CHAUSSURE



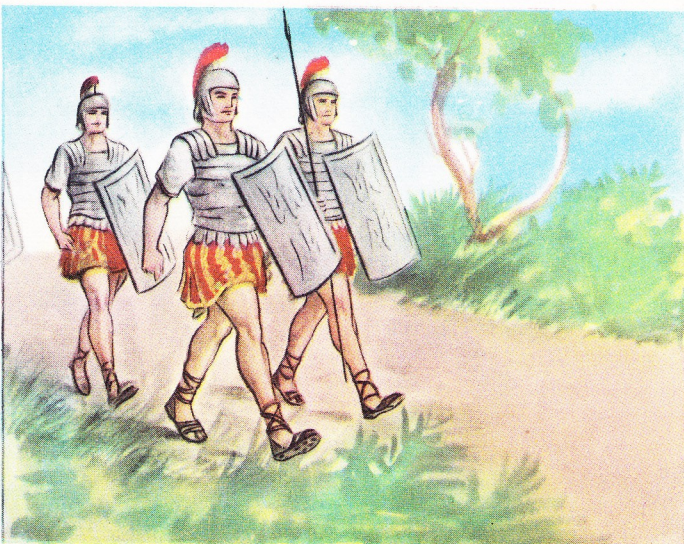
DOCUMENTAIRE 70



L'utilisation des peaux par les hommes remonte à la plus haute antiquité. On a retrouvé, parmi les outils de pierre de la préhistoire, des instruments qui servaient à racler les peaux que l'on faisait ensuite sécher au soleil.



Dans les hypogées égyptiennes, on a retrouvé des peintures où des hommes sont chaussés de souliers et de bottines presque semblables aux nôtres.



La Caliga était la chaussure des soldats romains (jusqu'au Centurion, inclusivement). Caligula devait son surnom à ce qu'étant enfant il portait une petite Caliga.

Sans doute l'homme le plus primitif chercha-t-il déjà à se protéger les pieds contre les pierres coupantes, les épines, les morsures d'animaux. L'origine de la chaussure est donc perdue dans la nuit des temps. Mais on peut ramener toutes les espèces de chaussures à trois types principaux: la Sandale, le Soulier et la Botte. La sandale consiste essentiellement en une semelle fixée aux pieds par des lanières.

On a trouvé, dans les tombeaux égyptiens, des sandales faites de nattes de papyrus et de palmier. Chez les Grecs, l'usage de la chaussure était loin d'être universel. Conformément aux institutions de Lycurgue, les jeunes Spartiates devaient aller nu-pieds. Chez les Romains, les esclaves n'avaient pas droit aux chaussures: leurs pieds nus étaient enduits de craie ou de plâtre. Enfin, les gens en deuil allaient nu-pieds à Rome, en signe d'affliction.

Cependant les personnes qui, parmi les Grecs et les Romains, portaient des chaussures, constituaient une majorité et les auteurs citent un grand nombre de chaussures différentes par leur matière, leur forme et leurs couleurs.

De la simple sandale on était passé à un modèle plus compliqué de chaussure, en fixant au talon des pièces de cuir destinées à le protéger. Puis on imagina de protéger la cheville, puis le bas de la jambe, puis la jambe tout entière. Les femmes faisaient volontiers venir de Lydie des chaussures dont le cuir était teint en rouge, la semelle surélevée au moyen d'une plaquette de liège et la partie supérieure ornée de boucles de métal voire de pierres précieuses.

Le Cothurne se distinguait de la chaussure ordinaire (calceus), car il montait jusqu'au milieu de la jambe, et parfois jusqu'au genou. Il se laçait par devant afin de dessiner, autant que possible, la forme de la jambe. Les hommes d'un rang élevé portaient seuls des cothurnes teints de couleur pourpre. Mais on faisait aussi des cothurnes à semelles de liège très épaisses, que portaient les femmes qui voulaient paraître plus grandes et les acteurs tragiques.

Chausser le Cothurne devint synonyme de jouer la Tragédie, comme chausser le Soccus signifiait jouer la Comédie. Le Soccus des Romains (qui, en France est devenu la Socque, ou le Brodequin) était le Crepis des Grecs. Les Soggi de l'Empereur Caligula étaient brodés d'or et de perles.

Les soldats romains, jusqu'au centurion inclusivement, portaient la Caliga, forte sandale formée d'une semelle de cuir très dur, munie de clous à tête pyramidale.

Au temps de la conquête romaine, les chaussures des Gaulois consistaient en chaussons ou bottines, fixés autour de la jambe par des bandelettes. Chez certains peuples, obligés de se déplacer durant de longs mois d'hiver sur des champs de neige, les chaussures étaient fixées sur des planchettes de bois.

Vers le XI^{ème} siècle, les Housseaux ou Heuses firent leur apparition dans nos pays. C'étaient des brodequins montants que l'on mettait surtout l'hiver. Pour la belle saison, on chaussait des Estivaux. Au XII^{ème} et au XIII^{ème} siècle, la chaussure à la mode en Italie, dérivait assez curieusement de la chaussure à planchette des Slaves, faite pour affronter la glace. Elle comportait une pointe de bois richement sculptée, comme la proue d'un navire. Vers la même époque, les souliers à la Poulaine furent introduits en France. Ils se terminaient par une pointe relevée, souvent ornée de quelque figure grotesque. Leur longueur augmentait avec le rang de la femme qui les portait, si bien qu'ils atteignaient des proportions démesurées quand ils avaient l'honneur de chausser quelque dame du plus haut lignage. L'Église les interdit comme



Les Romains avaient une sorte de Sandale d'intérieur avec laquelle ils ne sortaient pas, de crainte de paraître efféminés. Avec la toge ils portaient le Calceus, la Solea avec la tunique.



L'artisanat français se développa au Moyen Age. Au XIIIème siècle existait déjà à Paris une centaine de Corps de Métiers. Le Livre des Métiers fut rédigé sous le règne de St-Louis, par Etienne Boileau.



Sous le régime des jurandes et des maîtrises, il y avait des Cordonniers pour hommes, des Cordonniers pour femmes et enfants, et des Bottiers. Tous prenaient le nom de Cordonniers-Sueurs (du latin Sutor).

« étant contre les moeurs »... Des souliers larges, ronds ou carrés leur succédèrent. Sous Henri III les élégants adoptèrent le Brodequin dit Botte Fauve, et la Botte Molle (Housseau sans avant-pied). Au début du XVIIème siècle la mode des Bottes à Entonnoir, qui faisait fureur en Espagne, fut introduite en France. Ces bottes, qui étaient justes au pied, s'élargissaient à mi-hauteur de la jambe. On les orna d'éperons et de dentelles. Sous Louis XIV on fit usage, à l'armée, de Bottes à l'Écuyère qui montaient au-dessus du genou...

Sous Louis XV, la seule chaussure admise à la ville était le soulier, orné ou non d'une boucle, parfois sans talon, parfois au contraire, juché sur un talon très haut. C'était une marque de noblesse d'avoir des talons rouges à ses souliers.

La révolution française supprima, pour les hommes, les souliers de luxe et inaugura le règne de la Botte.

Le XIXème siècle a peut-être marqué l'apogée de la chaussure faite à la main. Le Dandy, le Gandin, le Lion avait son Bottier...

Notre siècle semble tendre à bouleverser l'aspect de la chaussure. L'on cherche toujours des chaussures agréables à l'oeil mais on veut aussi qu'elles soient confortables.

La France peut toujours revendiquer le premier rang dans le domaine de la chaussure, qu'il s'agisse de chaussures faites à la main ou de chaussures faites à la machine. A Paris surtout, naissent, à chaque saison, de nouveaux modèles destinés à rester en parfaite harmonie avec les moindres détails de la toilette. Mais les gens les plus simples peuvent également aujourd'hui, trouver de belles et bonnes chaussures, grâce aux nouvelles méthodes de production en grande série.

La préparation des peaux est d'importance capitale. Le cuir de boeuf est surtout employé pour les semelles, le cuir de veau pour le corps même de la chaussure. Autrefois, on employait beaucoup, à Cordoue, la peau de chèvre, qui, une fois préparée, prenait le nom de Cordouan. De ce mot on a fait Cordouannier, puis Cordonnier. Aujourd'hui on l'emploie avant tout pour la doublure. Mais la peau de chevreau s'emploie pour les chaussures de dame. Le cuir de cheval sert à la confection de chaussures de type courant, celui du poulain est recherché pour des chaussures plus fines. Les peaux de reptiles sont réservées aux chaussures de grand prix.

Pour chacune de ces variétés, les procédés de tannage varient. (Tannage végétal, pour maroquinerie et peaux de reptiles, tannage au chrome de plus en plus généralisé). Le cuir des semelles, une fois rendu imputrescible, est martelé et enroulé à des cylindres pour acquérir plus de résistance.

Après le tannage vient le découpage. Les semelles et les autres pièces sont taillées en fonction des différentes pointures, puis elles passent dans des ateliers successifs où on les monte, où on les double, où on les coud.

Pour les chaussures « cousues », on a presque partout adopté le système du « bordage » en utilisant une bande (ou bordure) de cuir légère et résistante qui unira la semelle au corps du soulier. On joint ensemble les diverses parties de la chaussure en utilisant des aiguilles recourbées et un fil fortement tendu, préalablement plongé dans un récipient empli de poix, fixé à la machine. La bordure elle-même fait l'objet d'opérations destinées à la tendre et à la rendre parfaitement lisse. Entre la semelle et le talon, on glisse une pièce de cuir pour conférer à la chaussure rigidité et solidité. On unit la semelle au talon et l'on en arrive enfin à la dernière phase qui est le polissage ou la parure.

On appelle Quartier la partie de la chaussure qui emboîte le talon et à laquelle sont attachées les languettes ou oreilles, auxquelles se fixent les boucles ou courroies. L'Empeigne est la partie qui recouvre le reste du pied. Les morceaux de cuir cousus sur le bord inférieur de l'Empeigne sont les Ailettes. Celles qui renforcent intérieurement le Quartier sont les Contreforts.

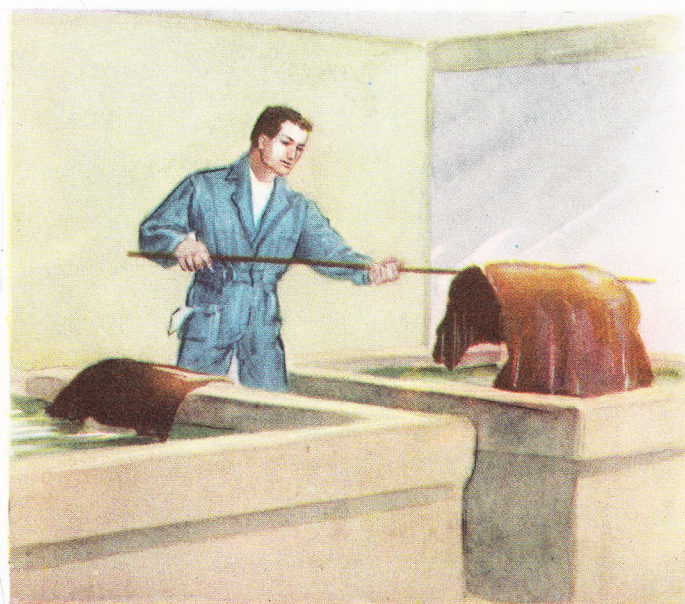
Il existe, aux Etats-Unis, des usines dont la production est supérieure à 50.000 paires de chaussures par jour.



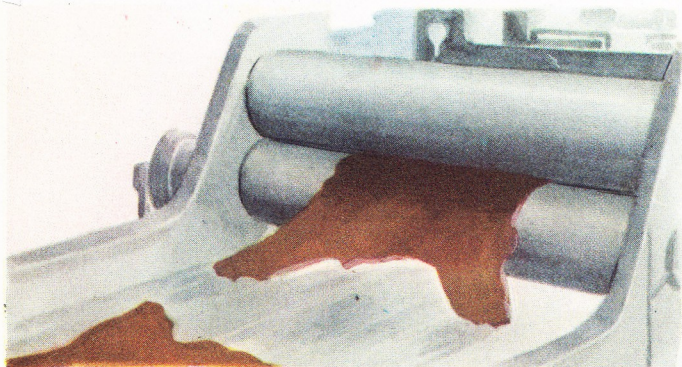
Quelques types de Chaussures qu'on portait autrefois: A) Egypte - B) Assyrie - C) Assyrie - D) Etrurie - E) Grèce - F) Grèce - G) Rome - H) Byzance - I) Italie du XIVème siècle - J) Botte de mousquetaire - K) Pantoufle vénitienne - L) Pantoufle d'aujourd'hui - M) Chaussure chinoise.



Le tannage des peaux est d'une grande importance pour la confection des chaussures. Le tannage à base de produits minéraux (Chrome) a succédé au tannage à base de produits végétaux (écorce de chêne). Il rend le cuir plus résistant et plus souple et a permis l'utilisation de peaux plus fines.



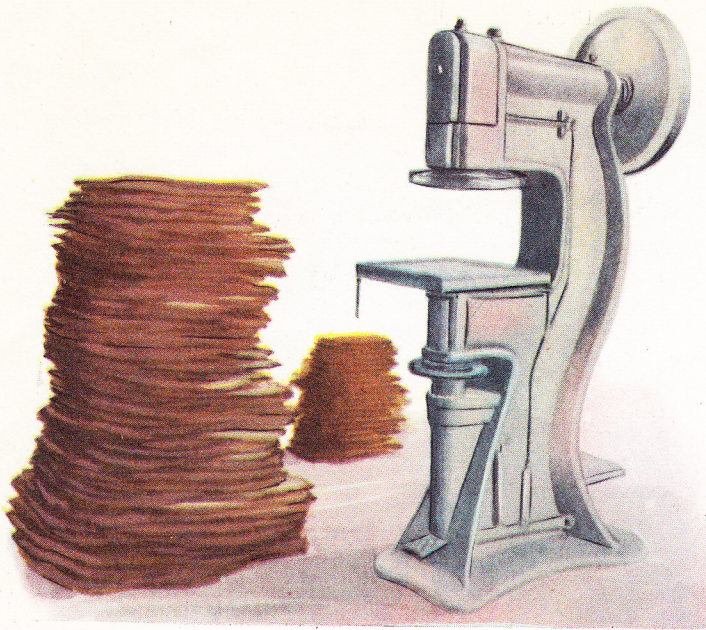
Le cuir des Semelles exige toute une série d'opérations avant d'être utilisé: la plus importante est le mouillage, qui facilite les opérations suivantes (notamment le découpage). Pendant 12 jours consécutifs, on plonge le cuir dans 12 bacs différents contenant un liquide de tannage.



Avant d'être découpées, les peaux destinées aux formes sont tassées sous la presse qui, en les repassant, en efface le moindre pli.



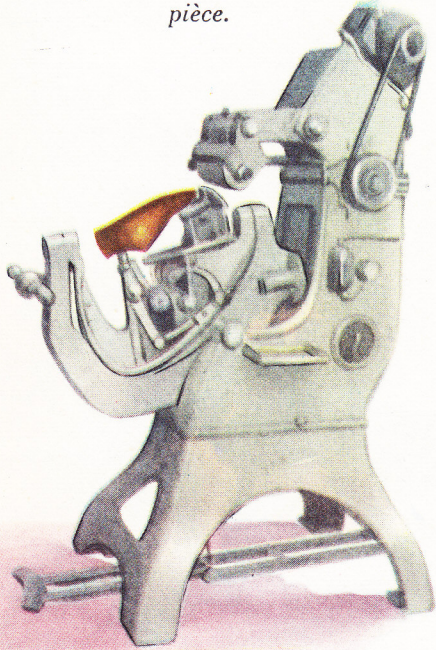
Le coupeur se sert d'une lame très effilée pour tailler les différentes parties de la chaussure. Pour les chaussures moins chères, le découpage s'opère mécaniquement, d'après un même modèle.



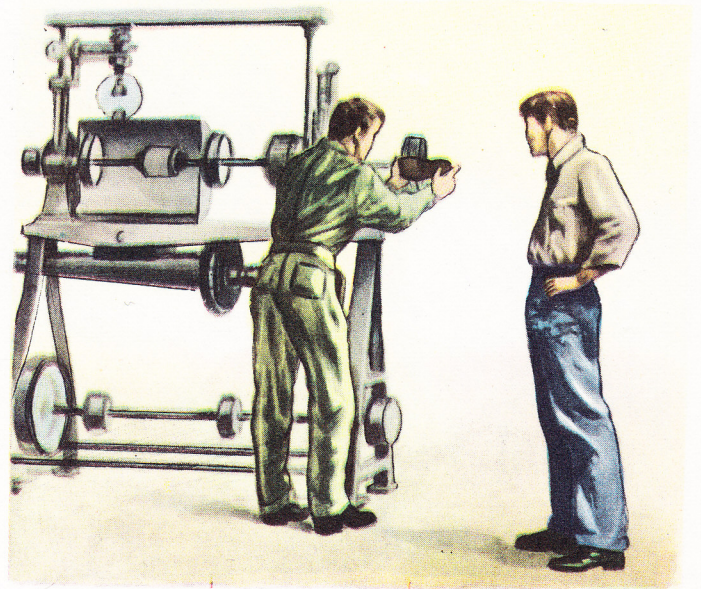
Une machine découpe les semelles et les talons à l'emporte-pièce.



Voici les différentes parties de la chaussure, prêtes au montage.



Pour donner sa forme à la chaussure, on emploie des moules de fer. La chaussure est placée sur le moule où la semelle sera montée et clouée.



La semelle est passée au polissoir, qui lui donne le brillant convenable aux chaussures neuves.



Déarrassée du moule qui les a accompagnées pendant leur fabrication, les chaussures sont cirées, emballées, expédiées aux magasins de vente.



Voilà en résumé l'histoire de la chaussure. Mais de nombreux artisans sont réputés, encore aujourd'hui, pour leur habileté à confectionner d'excellentes chaussures selon de vieilles méthodes.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO